

IV^e ANNÉE

*

*

VOL. 4, 1895

LE MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Revue Mensuelle des Intérêts des
Cœurs de Jésus et de Marie

L'Église et la société
n'ont plus d'espoir que
dans le Cœur de Jésus,
c'est lui qui guérira
tous nos maux ; prê-
chez partout cette dé-
votion, elle doit être le
salut du monde.

Pie IX.



Cette Œuvre de l'A-
postolat est si belle, et
réunit à une fécondité
extrême une telle sim-
plicité, qu'elle mérite
assurément toute la
protection de l'autorité
ecclésiastique.

Léon XIII.

MONTREAL

BUREAUX DU SACRÉ-CŒUR, AU GESÛ, RUE BLEURY

Prix de l'abonnement : 50 centins par an

Imprimerie, † EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitainus



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

Vol. IV

MONTRÉAL, JANVIER 1895

No 1

Intention générale du mois de Janvier 1895

PRÉSENTÉE PAR LE CARDINAL VICAIRE, BÉNIE PAR LE PAPE

L'accroissement de la charité envers Dieu



A foi est le fondement de toute la vie chrétienne, mais la charité en est la consommation. La foi ne donne guère à Dieu qu'une partie de l'homme, son esprit, dont elle est la soumission raisonnée et l'adhésion inébranlable : la charité achève de donner l'homme à Dieu en lui donnant son cœur. Si Dieu demande notre cœur, c'est qu'il entend avoir tout l'homme. La foi est nécessaire, mais comme moyen, et elle passe, n'ayant plus sa raison d'être au-delà du temps et de l'épreuve ; la charité, dit l'Écriture, dure par delà les siècles. La foi sauve et l'on n'est point sauvé sans elle ; mais elle ne sauve que si elle opère par la charité, c'est-à-dire si elle s'épanouit en amour et fait faire les œuvres de l'amour. Aussi, écrit saint Paul, " Eussé-je la science des anges et une foi à soulever les montagnes, si je n'ai pas la charité, rien n'aboutit pour moi, tout le reste ne me sert de rien, et moi-même, aux yeux de Dieu, je ne suis

rien." Hélas ! le monde n'aime pas Dieu ; c'est là son péché et son malheur. Dieu est-il du moins assez aimé de ses fils, les chrétiens ? Non, certes, là est la cause de leur médiocrité et de leur faiblesse. Ils font peu parce qu'ils vivent peu ; ils vivent peu parce qu'ils aiment peu. Ce n'est pas pour rien que l'Église crie à Dieu : " Envoyez votre Esprit et vous renouvellez la face de la terre." La condition de cette rénovation qu'elle implore, c'est le renouvellement de l'amour.

Jamais peut-être on n'a tant gémi dans le monde ; jamais peut-être on n'a eu tant de raisons pour gémir. La source de nos misères croissantes et des périls qu'elles créent et des trop justes épouvantes qu'elles causent, c'est, l'Évangile le déclare, que " la charité de plusieurs, il faut dire du grand nombre, s'est déplorablement refroidie."

Quand il s'agit de parler de l'amour de Dieu, le champ est vaste, immense ; contentons-nous d'exposer ici quelques-unes des raisons que nous avons d'aimer Dieu et de rappeler les obligations principales que cette vertu impose à tous les chrétiens.

La première raison pour nous d'aimer Dieu, c'est qu'il le mérite. Cela a-t-il besoin d'être démontré ? De tout ce qui constitue un titre à l'amour, de tout ce qui peut l'inspirer, l'entretenir, l'aviver, le porter à son comble en l'élevant à sa perfection et en lui donnant toute sa joie, cherchons ce qui manque à Dieu. Toutes les excellences, toutes les beautés, toutes les gloires, toutes les richesses, tout ce qu'on peut concevoir d'aimable et de désirable, tout ce qui peut combler, rassasier, enivrer un être, Dieu ne l'a pas seulement, il l'est ; tout cela et tout ce que nous pourrions dire ou rêver d'analogue, ce n'est pas son apanage, ce n'est pas sa possession, ce n'est pas son état, c'est lui, et il est seul à être, à pouvoir être ce bien absolu.

Quel amour mérite un tel être ! N'est-ce pas celui que nous devons à Dieu ? Lui payer cette dette, ne devrait-ce pas être notre premier besoin ? A ce que Dieu est et mérite

par cela seul qu'il est, joignons ce qu'il fait et ce qu'il donne. N'est-ce pas un autre abîme infini de titres à l'amour? Le moindre don d'un pareil donateur vaudrait et exigerait une gratitude immense. Considérons l'estime qu'on fait du moindre présent d'un roi, le prix qu'on attache à une fleur donnée en souvenir par une personne aimée. Mais laissons même le donateur pour ne regarder que le don. Comptons et mesurons ceux que Dieu nous fait dans l'ordre naturel; c'est plus qu'un monde. Élevons-nous ensuite jusqu'à ceux de la grâce qui sont le gage et la semence de ceux de la gloire. Notre reconnaissance pour de tels bienfaits ne devrait-elle pas se traduire au moins par un très grand amour? Ah! si l'on considérait sérieusement les titres qu'a Dieu à être aimé, serait-on si froid envers lui? Dieu, par ce qu'il est et ce qu'il donne, mérite donc notre amour et vraiment tout amour.

Mais c'est loin d'être tout. Non seulement il mérite d'être aimé, mais il veut positivement qu'on l'aime.

Oui, Dieu veut être aimé de nous; il le veut d'un vouloir immense, souverain, d'un vrai vouloir de Dieu. Il commande qu'on l'aime. Il ne se fie pas à ses attraits pourtant infinis; ses titres à l'amour ne lui semblent pas suffisants; il intime une vraie loi.

Ce n'est pas une loi seulement; c'est la première de toutes et la fin de toutes les autres; il l'édicte et la promulgue dans les deux Testaments: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, tu l'aimerás de tout ton esprit, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces." Cependant le précepte lui-même ne contente pas le cœur de notre Dieu; il n'apaise pas la soif qu'il a d'être aimé par les hommes. A la loi qui oblige, il joint l'invitation qui presse. Le législateur disparaît ici, il n'y a plus que l'Ami qui appelle. On ne peut lire la Sainte Écriture sans remarquer que l'invitation à aimer Dieu y est partout; et avec quelle tendresse, avec quels accents, avec quelle instance elle nous exhorte à nous attacher au Seigneur!

Maintenant qu'avons-nous à faire pour aimer Dieu comme il le veut et qu'exige de nous cet amour ?

Il faut d'abord que nous conservions soigneusement dans nos âmes le don de la divine charité. S'il est vrai qu'il faille tout protéger et défendre ici-bas, ceci doit s'entendre surtout de notre amour pour Dieu. Il est attaqué de tous les côtés ; JÉSUS-CHRIST nous en a prévenus et saint Paul a écrit que " tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ doivent s'attendre à la persécution." Vivre pieusement en JÉSUS-CHRIST c'est, avant tout, se maintenir dans la grâce et aimer toujours Dieu par-dessus tout. Protégeons donc en nous et sauvons cet amour. Ici la prudence, le courage et la vigilance sont indispensables, car les ennemis à combattre sont nombreux et puissants.

Mais il faut non seulement conserver l'amour de Dieu dans nos âmes, mais de plus le cultiver. C'est ce que nous ferons en observant toujours tous les commandements de Dieu. En nous demandant cette marque de l'amour véritable Notre-Seigneur nous révèle le secret de le cultiver. L'amour, dit l'Écriture, c'est la garde des lois. En réalité l'amour est la conformité et l'union des volontés. La volonté de Dieu étant celle d'un maître, la nôtre ne s'y peut unir que dans l'obéissance et par l'obéissance. Le sentiment, s'il était seul ici, nous tromperait souvent : rien de clair et de précis comme l'observation d'un précepte.

Puis, cultivant ainsi l'amour, développons-le en nous par l'étude et la contemplation de ce Dieu qui en est l'objet. On n'étudie guère une créature sans trouver quelque raison de l'aimer moins, parce qu'étant imparfaite, il est inévitable qu'à tel ou tel moment elle ne cause une déception. En Dieu, c'est tout le contraire : plus on le connaît, plus on l'aime. Dieu en lui-même avec ses innombrables et incomparables perfections, Dieu en JÉSUS avec les manifestations si prodigieuses et si touchantes de sa bonté, voilà l'objet de la contemplation et la source vive d'un amour qui peut toujours grandir. C'est surtout en étudiant et en contemplant

le Cœur de JÉSUS que les hommes apprendront à aimer Dieu et pourront croître dans son amour. Laissons parler ici le Père Félix : " Quand je vois sous mes yeux tant d'amours qui s'égarerent dans l'erreur, qui se précipitent dans la chair ou qui se perdent dans le vide ; et quand j'en vois tant d'autres qui ne savent où ils vont, je me dis, dans un élan d'amour fraternel et d'ambition apostolique : Oh ! si tous ces amours venaient à ce foyer de tout amour ! Si ces cœurs qui fuient, s'égarerent et se corrompent, venaient tous se reposer au Cœur de JÉSUS-CHRIST ! Si ces vents qui remuent la terre conspiraient tous ensemble pour ramener de nouveau tous ces cœurs à leur centre, c'est-à-dire au Cœur de JÉSUS-CHRIST ; grand Dieu ! quel changement dans les hommes, et quelle restauration dans les choses ! quelle ascension dans les âmes, quelle harmonie dans les cœurs, quelle force dans la société, quel progrès dans l'humanité ! Je me dis, en regardant le cœur ouvert de JÉSUS-CHRIST, habitacle vivant de l'amour : si tous nos cœurs étaient là, autour du Sacré-Cœur, centre de la vie du Christ et du progrès chrétien ! S'ils étaient là, prêts à suivre le mouvement qui l'emporte lui-même ! . . . quel avenir, grand Dieu ! . . . Ah ! c'est un rêve peut-être, mais ce rêve vous me le pardonnerez, car c'est un rêve d'ami, c'est un rêve de frère, c'est un rêve d'apôtre aussi ; et mon Dieu qui me l'envoie me dit au cœur que ce rêve peut devenir et bientôt deviendra, sinon pour tous, du moins pour un grand nombre, la réalité que j'appelle."

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin d'obtenir à tous les enfants de votre sainte Église ce continuel accroissement de la charité envers DIEU, qui garantit en nous le développement des autres vertus fondamentales de la vie chrétienne. Ainsi soit-il !



DE LA JOIE DU CŒUR DE JÉSUS

LA joie est ce mouvement vif et doux que le cœur ressent lorsqu'il possède quelque bien. Ce sentiment de plaisir se produit dans la possession et même dans l'espérance de l'objet. La joie est dans le cœur : elle est intérieure et dépend des affections de l'âme. Elle peut exister sans la gaité, qui en est toutefois le signe et le rayonnement ordinaire.

I

L'âme de JÉSUS a ressenti les émotions de la joie. D'abord elle jouissait du bonheur de la vision béatifique. Le Sauveur, par un privilège qu'explique sa double nature divine et humaine, réunissait l'état de l'homme tendant au terme, et l'état de l'homme déjà parvenu à ce terme. Or, la vue de Dieu, l'éternelle beauté, est le motif par excellence de la joie. Quel sentiment vif et profond de bonheur devait donc produire cette vision des divines splendeurs !

Toutefois cette joie ineffable résidait exclusivement dans la volonté du Sauveur ; la partie inférieure de l'âme n'y participait point. Cherchons donc d'autres sujets d'une joie plus en rapport avec les conditions ordinaires de l'humanité.

Les rapports continuels du Sauveur avec Dieu dans l'exercice de la prière ont réjoui son Cœur adorable. Il passait les jours et les nuits en oraison, et souvent il était tellement ravi par les communications sublimes, qu'il entraînait en extase. L'Évangile nous parle de cette circonstance trop peu remarquée de la vie de JÉSUS-CHRIST. Ses parents, entendant les blasphèmes et les injures que les pharisiens vomissaient contre lui, s'effraient et viennent pour l'emmener, car ils disaient : *Il est hors de lui.* Ce sont les siens qui parlent ainsi. Que

signifient ces paroles ? Il s'agit ici sans doute d'un d'extase, où l'âme, fortement préoccupée d'une pensée est indifférente à ce qui se passe extérieurement. Alors l'âme, arrachée à la vie des sens, est transportée dans une sphère plus haute. Un pareil phénomène n'a rien d'étonnant pour la personne de JÉSUS. Il pouvait arriver que de temps en temps la nature humaine fut dominée et absorbée pour ainsi dire par la nature divine.

Notre Seigneur goûtait une joie ineffable dans ces transports d'amour qui emportaient son âme jusqu'aux régions de la félicité céleste. Il s'est encore réjoui en voyant le nom de Dieu son Père glorifié, et l'œuvre du salut du genre humain s'avancer vers un heureux accomplissement ; il s'est réjoui en considérant la sainteté de sa Mère la bienheureuse Vierge MARIE, le dévouement humble et fidèle de Joseph, l'amour pénitent de Madeleine, et toute cette floraison de vertus chrétiennes, religieuses et apostoliques, qui allaient briller dans le monde : voilà quelques-unes des causes qui ont fait battre le divin Cœur sous l'émotion d'une sainte joie.

Dans le Ciel, JÉSUS garde un cœur susceptible de ce sentiment. Lorsqu'un pécheur, cédant aux invitations de la miséricorde, rentre au bercail du céleste Pasteur, les anges se réjouissent du retour de la brebis égarée, et le miséricordieux Sauveur n'est pas insensible à cette conquête de la grâce. Il dit encore comme le bon Pasteur de l'Évangile : " Félicitez-moi, car j'ai retrouvé la brebis qui était perdue. *Ita gaudium erit in coelo.* Il y aura de la joie dans le Ciel." (Luc, XV, 7.)

Il se réjouit encore quand il voit la dilatation de son royaume en ce monde par l'empire de la foi, les intelligences et les cœurs se soumettre à l'autorité de sa parole et le reconnaître pour leur Maître et leur Sauveur ; car c'est ainsi que se propage et se multiplie la postérité de ses enfants, la génération bénie des saints, de ceux qui disent avec plus de vérité : " Notre père qui êtes aux Cieux."

Il y a donc de la joie pour le Cœur adorable de JÉSUS dans sa vie glorieuse ; et son existence sacramentelle est pour lui une nouvelle source de consolation. Quand des âmes pures, comme autant de lys embaumés, environnent le trône de son amour, et font monter vers lui le parfum de l'innocence et de la vertu, il accepte ces louanges et ces adorations avec la joie d'un père heureux de la tendresse de ses enfants. Quand, avec une bonne conscience et un cœur plein d'amour, des chrétiens vont à la table sainte recevoir la chair déifiée du Sauveur et s'unissent à lui d'une manière si intime et si suave, c'est de la joie que nous lui procurons.

Oh ! donnons souvent au divin Maître ces consolations et ces jouissances. Que la piété remplisse nos âmes et qu'elle se manifeste par les témoignages les plus sincères, les affections les plus pures, les expressions les plus douces ! " Mon enfant, dit l'Esprit-Saint, si tu es pieux, mon cœur se réjouira avec toi." (*Prov.*, *VXIII*, 17.)

II

JÉSUS, notre divin modèle, nous apprend à régler les sentiments de notre cœur, ou mieux encore, à placer en Dieu la source d'où ils émanent. Tout ce qui nous rattache à Dieu ou nous porte à Dieu, de quelque manière que ce soit, peut et doit nous réjouir.

Parmi les motifs propres à nous inspirer la joie, nous mettons en premier lieu *la paix de la bonne conscience*. Lorsqu'une âme peut se rendre le témoignage qu'elle n'a aucune faute grave à se reprocher et qu'elle possède une certitude morale de jouir actuellement de l'amitié de son Sauveur ; lorsqu'elle se sent unie à Dieu par les liens de la charité habituelle, elle éprouve un contentement intérieur dont rien ne peut troubler la conviction. Quel bonheur pour elle de pouvoir se dire : " En ce moment Dieu me regarde avec bonté, il n'a que des pensées pleines de tendresse pour moi ; je suis son enfant bien-aimé, et si je persévère dans cet heureux état, le ciel, avec ses béatitudes, sera mon partage ! " O joie

qui surpasse toutes les joies passagères de ce monde ! O bonheur que nul remords ne peut empoisonner ! C'est là cette paix de Dieu *qui surpasse tout sentiment.* (Phil., VI, 7.)

Les charmes célestes des communications avec Dieu sont une autre source de joie. Le Seigneur connaît la manière de consoler et de réjouir sa créature, et c'est dans l'acte de la prière que Dieu accorde des faveurs et les délices spirituelles. Alors l'âme peut dire en toute vérité ces paroles d'un prophète : " Je me réjouirai dans le Seigneur et je trassaillerai de joie en Dieu mon Sauveur." (Habac., III, 18.)

Sans parler ici des irradiations de la lumière incréée, des impressions délicieuses que le cœur éprouve, de ces tressaillements ineffables de l'être tout entier sous l'action divine, des larmes pleines de suavité qui, loin d'éteindre l'incendie de l'amour, ne font que l'augmenter, il y a dans le seul entretien de l'âme avec Dieu, dans l'acte de la prière en lui-même, un rafraîchissement moral, un apaisement des agitations, un baume pour les plaies saignantes du cœur, une sorte de trêve au milieu des fatigues de la lutte. Oui, *l'ami de l'époux divin des âmes, qui est proche de lui, qui entend sa voix, surabonde de joie à cause de la douceur de ses entretiens* (Jean, III, 39.)

Les bonnes actions portent au cœur un contentement, une satisfaction que les plaisirs profanes ne sauraient jamais donner. Si vous avez essayé un jour les larmes du pauvre implorant les secours de la charité, si vous avez ramené la paix et l'espérance dans une âme en proie au chagrin et à la tristesse, je vous le demande, n'avez-vous pas ressenti au fond du cœur une joie céleste, celle de l'ange qui assiste le mortel confié à sa sollicitude, joie pure comme l'aurore qui brille au matin d'un beau jour. Que ceux qui désirent un des plus beaux plaisirs qui existent sur la terre pratiquent les œuvres de piété, de zèle et de charité, ils approcheront leurs lèvres d'une coupe délicieuse et enivrante.

La société des personnes vertueuses procure une satisfaction d'un autre ordre, mais très utile au travail de notre sanctifi-

cation. La parole qui tant de fois, dans les relations sociales, est un instrument de mort et de ruine spirituelle, doit servir avant tout à remplir une fonction salutaire. Et quelle fin plus belle peut-on lui assigner que de l'employer à notre éducation mutuelle ? Deux chrétiens se rencontrent, ils parlent des misères de la vie pour les déplorer, de la beauté des vertus chrétiennes pour s'engager à les pratiquer, du malheur de ceux qui sont éloignés de Dieu pour implorer la miséricorde en leur faveur, du bonheur d'aimer Dieu pour augmenter en eux le feu de l'amour divin, du Ciel comme du terme heureux promis à leur attente ; ce moyen de communication intime n'est-il pas alors comme un souffle embaumé qui passe sur l'âme et lui fait respirer un air plus pur et plus salutaire ? N'est-ce pas une sorte de communion des âmes à la vérité et à l'amour du souverain bien sous le symbole des paroles ?

Enfin *l'espérance du Ciel* se montre à nous comme la cause suprême de notre joie. Le Sauveur lui-même nous a donné ce motif de nous réjouir au milieu des épreuves de notre mortalité. " Réjouissez-vous, nous dit-il, de ce que vos noms ont été inscrits sur le livre de vie, de ce que vous êtes devenus au baptême les enfants adoptifs de Dieu, les frères de JÉSUS-CHRIST et les cohéritiers de sa gloire."

Il dépend de nous, avec le secours de la grâce qui nous est accordée, de rendre certaine cette vocation sainte et cette élection à la gloire. Quel bonheur pour un enfant de l'Église de pouvoir se dire ; " Je puis être un heureux habitant du Ciel ; un jour, le Seigneur me recevra dans ses glorieux tabernacles ; un jour, déposant le fardeau des misères corporelles et terrestres, je m'élance, ai comme l'aigle dans les hauteurs sereines de la paix et du bonheur." Oh ! comme alors le cœur se réjouit dans l'espérance ! Comme cet aspect des joies éternelles l'anime et l'encourage ! La vue d'un bonheur lointain est déjà une félicité dans cette vallée de l'exil. Oui, l'heure viendra où nous laisserons cette fange et cette boue, qui trop souvent ont souillé les ailes de l'âme et l'ont arrêtée dans son essor vers le terme de ses aspirations.

Tels sont les motifs de notre joie spirituelle. Ne la cherchons pas ailleurs. Nos joies, pour être véritables, doivent être saintes dans leur objet ou dans leurs causes. Alors elles ne creuseront pas dans notre âme des sillons douloureux pour l'avenir. Ne tenons pas autant à l'estime des créatures, aux applaudissements du monde. Ne croyons pas trouver le contentement dans la facilité à nous procurer toutes les jouissances ou dans les jubilatons de l'amour-propre. La vie véritable de l'homme et du chrétien est celle de l'âme. Il faut lui donner des plaisirs purs et réels. Ce qui flatte ou nourrit ses inclinations mauvaises engendre tôt ou tard le mal, la douleur et la honte.

O JÉSUS ! par les joies ineffables qui ont agité doucement votre Cœur adorable, nous vous demandons de n'éprouver, à votre exemple, que les émotions d'une joie sainte. Nous sommes vos enfants et vos disciples, nous devons vous imiter. Faites que nous ne connaissions pas les joies profanes et amères, celles que le monde présente d'une main perfide et d'une bouche trompeuse.

La vie est une succession de jours tristes et de jours heureux, une coupe où l'on boit plus d'absinthe que de lait. Nous pourrions rencontrer quelques moments agréables ; mais si Dieu en est absent, Dieu, principe et source éternelle du vrai, du beau et du bien, que restera-t-il, si ce n'est l'erreur, la honte et le malheur ?

Réjouissons-nous donc dans le Seigneur. Demandons au Cœur de JÉSUS le secret de ces jouissances pures et saintes, qui sont le prélude de la félicité des bienheureux. " Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité." (Ps. LXXIII.)

R. P. SEGUIN, S. J.



L'Année Jubilaire de l'Apostolat



ANS la solennelle audience de nos délégués, le 11 octobre 1893, Sa Sainteté Léon XIII avait expressément béni la pensée de faire, de toute notre année jubilaire (1894), une année de *renouvellement* dans l'esprit et la pratique de notre sainte œuvre. Aussi, nous pouvons l'attester, on a exécuté, dans une multitude de centres, de généreux efforts, et l'on a pris de vaillantes résolutions. Mais le moment est venu de mettre, autant que possible, de l'unité dans ces résolutions pratiques et de s'arrêter définitivement, pour chaque centre, à celles qui paraîtront les plus fécondes et, par suite, les plus agréables à ce cœur tout aimable et tout aimant qu'il s'agit de glorifier.

Or, il ne sera pas inutile—croyons-nous—de proposer très brièvement ici les *conclusions du cinquantenaire* qui, d'après les relations venues de toutes parts, nous semblent en effet les plus utiles et les meilleures.

La principale de ces conclusions pratiques, c'est dans ceux de nos cinquante-deux mille centres où elle ne serait pas encore établie—l'institution de la *communion générale et réparatrice des associés*. Cette communion faite en commun en l'honneur du cœur de Jésus, nous l'avons souvent qualifiée, non sans raison, de communion excellemment APOSTOLIQUE.

En plusieurs centres de notre œuvre, les *hommes* de l'apostolat de la Prière se sont, jusqu'ici, particulièrement distingués par l'adoption vaillante et l'organisation très sérieuse de ces *communions réparatrices et apostoliques*, si chères au cœur de Jésus.

C'est le *premier dimanche du mois* qu'ils choisissent de préférence, pour cette communion faite en commun à la gloire du Sacré-Cœur de JÉSUS.

C'est en effet le jour qui remplace le mieux le jour béni, entre tous, du premier vendredi du mois, qu'a désigné le Sauveur lui-même. Le premier dimanche en est, de quelque manière, la continuation et le complément, et nos associés peuvent aisément gagner, en ce jour, *trois indulgences plénières* accordées par le Saint Siège.

Reprenons donc partout, à partir de notre grand anniversaire de décembre et comme conclusion principale de l'année jubilaire, cette résolution généreuse, que nos zélateurs du conseil général de Toulouse proposaient déjà aux associés du monde entier, en 1875, la grande année centenaire des révélations du Sacré-Cœur :

“ Désormais—écrivaient-ils—si vous le voulez bien, nous nous efforcerons de faire tous en commun, à la gloire du divin Cœur de JÉSUS, pour le salut de l'Eglise et de la patrie, un dimanche choisi dans chaque mois (mais de préférence le premier dimanche), de nombreuses COMMUNIONS APOSTOLIQUES.

“ Nous entendons, vous le savez, par *communion apostolique*, une communion accomplie par un soldat de JÉSUS-CHRIST, à côté de ses frères d'armes, en présence de tous, comme protestation de sa foi et du mépris qu'il professe pour les lâchetés du respect humain.

“ Chacune de ces communions, vous ne l'ignorez pas, permet à nos sociétaires de gagner, s'ils le veulent, plusieurs indulgences plénières. Mais ce qui ne sera pas moins précieux, et que nous avons surtout en vue, c'est l'admirable édification donnée à tous par cet exemple de vaillants chrétiens, ne rougissant pas de leurs convictions et marchant, la tête haute, sous le drapeau du Sacré-Cœur.”

Autant que possible, il est en général opportun, en vue du succès, de séparer les hommes et les jeunes gens des femmes et des jeunes filles, dans ces communions apostoliques. On

pourra, avec grand profit, donner à cette occasion un nouvel essor aux *communions générales d'enfants* dans les paroisses et les écoles.

Au reste, comme l'écrivait un excellent directeur, il faut avec soin, pour l'organisation de ces *communions générales d'hommes ou enfants*, etc., se garder d'une tentation malheureusement trop commune dans les centres moins peuplés de notre œuvre.

“ Sous prétexte que, dans nos petites villes ou dans nos humbles paroisses de campagne, il n'est pas possible d'arriver à des manifestations imposantes, on n'ose rien essayer ; et souvent, malgré quelques désirs isolés qui semblent bien ardents, tout demeure, au moins pour les apparences, dans une glaciale inertie.

“ Petits que nous sommes, ne prétendons pas aux choses éclatantes ; restons dans la modeste sphère où la Providence nous a placés, mais n'y demeurons pas inactifs. Si nos succès ne sont pas assez brillants pour satisfaire les désirs de notre amour-propre, que nos efforts soient du moins assez généreux pour attirer les regards de celui qui aime à les abaisser vers les humbles, qui tient compte d'un verre d'eau froide et qui couronne magnifiquement non les conquêtes, mais les travaux de l'apôtre.” — (*Le Messager du Cœur de Jésus.*)

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur, à la condition de nous envoyer, dans le cours de l'année, les noms de ceux qu'ils agrègent.

DIOCÈSE DE CLEVELAND, Ohio : Saint-Louis de Toledo.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTREAL : Académie du Sacré-Cœur, à Saint-Lin.

ARCHIDIOCÈSE D'OTTAWA : Saint-Félix de Valois de Chêneville.

ARCHIDIOCÈSE DE SAINT-PAUL, Minn. : Sainte-Marie de Beardsley.



La Société des Fastes et le Congrès de Turin



OMME nous l'avions prévu, le Congrès eucharistique de Turin a été le triomphe de la royauté de JÉSUS-Hostie. La société des Fastes, dont le siège principal est au Hiéron de Paray-le-Monial, marquera cette assemblée parmi les plus importantes qui aient adopté les nobles idées qu'elle tend à propager dans le monde entier. Nous croyons savoir qu'en cette circonstance l'action de ses membres s'est montrée particulièrement efficace. Le fait est consolant à constater à la gloire du divin Maître.

Ce dut être un beau spectacle de voir cinquante évêques et un peuple immense proclamer Notre-Seigneur Roi dans le Saint-Sacrement. D'après les heureux témoins, on se serait cru aux meilleurs temps d'autrefois. Le dernier jour du Congrès, Mgr. Pampirio, Archevêque de Verceil, jura dans la Cathédrale de Turin, "*l'hommage à Jésus Sacramenté.*" C'est le mot passé en usage dans la langue des catholiques italiens et espagnols. La formule fut répétée avec enthousiasme par tous les Pontifes et par la foule. Nous en extrayons quelques passages, qui intéresseront davantage nos pieux lecteurs.

"Notre Seigneur. "Sacramente" (1), O Roi du ciel et de la terre, nous vous reconnaissons, nous vous adorons *régnant* au milieu de nous, par droit de naissance et de conquête, et par le *pacte* conclu avec vous, quand nous sommes entrés dans notre Église, et quand nous le renouvelâmes le jour où, assis pour la première fois à la table eucharistique, nous sentîmes sur notre cœur battre le vôtre. Nous proclamons hautement qu'à vous appartient le trône, le sceptre et l'empire du monde. . . .

(1) En italien : *Sacramentato*.

“ Nous nous affligeons, ô JÉSUS, et nous faisons acte de réparation pour tous les outrages portés à votre Majesté. Si d'autres vous méconnaissent, nous ici nous sommes prêts à vous acclamer Roi souverain des siècles éternels . . .

“ Souvenez-vous de la promesse que vous fîtes à l'humble vierge de Paray, la B. Marguerite-Marie Alacoque : “ Je régnerai malgré Satan et “ ses suppôts.” Votre parole ne passera pas ; mais daignez hâter l'accomplissement de votre promesse. Reviennent, reviennent bientôt parmi nous ces temps heureux, dans lesquels nos aïeux se glorifiaient de rendre de solennels et publics hommages, et d'ériger de splendides trophées en l'honneur de votre présence dans le très auguste Sacrement . . .

“ Oh oui ! vienne votre Règne ! *Adveniat regnum tuum !* Qu'il vienne dans tout l'univers ; et d'abord commencez par régner au milieu de nous ; dans nos intelligences, dans nos cœurs, dans tout notre être. Que ces pactes sociaux continuent à nous être sacrés ! Nous le reconnaissons solennellement en nous consacrant à vous, ô JÉSUS-Sacramenté, pour la vie et pour la mort, disposés, s'il le faut, à les sceller de notre sang . . .

“ Vive Jésus-Sacramenté, notre Seigneur et notre Roi ! ”

(*Le Messager du Cœur de Jésus.*)

..*

Voici quelques-unes des résolutions qui ont été adoptées à ce Congrès eucharistique de Turin :

Pétition au Saint-Siège pour obtenir qu'on puisse honorer la Vierge MARIE sous l'invocation de Notre-Dame du Saint-Sacrement.

Invitation aux médecins chrétiens pour qu'ils avertissent les malades et leurs familles, en cas de péril, afin que l'on puisse procurer les secours religieux aux mourants.

Qu'on tâche, en tout pays, de pourvoir à l'assistance religieuse des nationaux établies à l'étranger par suite des nécessités du travail.

Qu'on fasse, dans toutes les paroisses, une cérémonie eucharistique au départ des recrues pour le service militaire.

Que l'on imprime des opuscules pour révéler les crimes de la franc-maçonnerie contre l'Eucharistie.

Invitation à l'autorité militaire en vue de faire observer avec vigilance l'exécution des règlements concernant les honneurs à rendre au Saint-Sacrement et de faire réprimer les blasphèmes dans les casernes.

Que l'on institue des cercles paroissiaux de jeunes gens, pour le service des cérémonies religieuses et la préparation de bons sujets au sacerdoce.

Que l'on établisse la pratique de la communion à la mort des parents et des amis ; qu'on fasse célébrer des messes pour le repos de leurs âmes ; qu'on fasse des communions générales dans les cas de malheurs publics.

Que l'on obtienne et établisse dans les familles la pratique de la communion générale le jour de la première communion d'un enfant, et que l'on prenne l'habitude d'en célébrer chaque année l'anniversaire.

Que les femmes, dans les églises, soient toujours modestement vêtues et qu'elles soient toujours voilées lorsqu'elles approchent de la Sainte Eucharistie.—(*La Vérité.*)

Le Rév. Père Augustin Dignam, S. J.

Notre Œuvre vient de perdre un de ses plus ardents propagateurs par la mort du R. P. Augustin DIGNAM, S. J., Directeur supérieur de l'Aspostolat de la Prière en Angleterre.

« Depuis 1882, lisons-nous dans le *Messenger Anglais du Sacré-Cœur*, le R. P. DIGNAM avait la direction de l'Aspostolat dans la Grande Bretagne et c'est lui qui commença, en 1885, les nouvelles séries si populaires du *Messenger*. Il se mit cœur et âme à l'Œuvre de l'Aspostolat, qu'il réorganisa entièrement et qu'il établit sur des bases aussi profondes et

aussi solides que possible. Ce travail l'obligea de cesser graduellement les courses apostoliques qu'il avait multipliées constamment jusques-là dans toutes les parties de l'Angleterre. Ce fut naturellement un grand sacrifice que d'avoir à abandonner ainsi les missions qui lui étaient si chères, et dans lesquelles il avait eu tant de succès ; mais sa santé, toujours délicate, n'aurait pas pu tenir au double travail du bureau et des voyages. C'est pourquoi il se sacrifia à la vie de bureau, et cela, si entièrement, qu'il abrégea probablement sa vie de plusieurs années.

“ Les fruits de ses neuf années de labeurs sont connus non seulement ici, mais même au-delà des mers, et l'on sait qu'ils furent abondants et solides. La circulation du *Messageur* s'est accrue sous lui de 4.000 à 27.000 livraisons mensuelles. La correspondance de ce zélé propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur était énorme et s'étendait à presque toutes les parties du monde . . . L'une de ses vertus favorites fut l'amour de la vie cachée ; il voulait être ignoré dans tout ce qu'il faisait. Il porta cet esprit si loin que, lorsqu'il fut question de le recommander aux prières dans le *Messageur*, durant sa dernière maladie, il ne voulut pas en entendre parler : “ Dans une œuvre comme la nôtre, disait-il, il faut nous effacer et disparaître.” Le R. P. DIGNAM partit ensuite pour Roehampton, où il est mort après avoir fait tout ce qu'il avait pu pour prêcher partout, privé et en public, par sa parole et par ses écrits, comme par ses exemples, l'amour du Sacré-Cœur.” (*Le Messageur anglais du Sacré-Cœur.*)

Nous recommandons instamment ce grand apôtre du Sacré-Cœur aux prières de nos Associés canadiens.

R. I. P.

PETITE CORRESPONDANCE

Bonne et heureuse année !

Nous avons en main quelques lettres contenant de l'argent, mais ne portant ni date, ni signature ; il est clair qu'il nous a été impossible d'en accuser réception.

Quelques secrétaires locaux se plaignent parfois de ce que le nom de leur centre ne figure pas sur la liste des *Rapports mensuels*, à la page II et III du MESSAGER. Or, ces omissions viennent presque toujours de ce qu'ils oublient de *dater* leurs Rapports. Il faut toujours y mettre le nom du centre, car il ne nous est pas possible de le deviner.

Ceux qui écrivent au R. P. Directeur pour des affaires qu'ils n'aimeraient pas à faire connaître à ses secrétaires, sont priés de mettre le mot *personnelle* sur l'enveloppe, car la correspondance qui arrive chaque jour aux bureaux du Sacré-Cœur est tellement considérable que le R. P. Directeur ne peut pas la dépouiller personnellement, quoiqu'il prenne connaissance de toutes les lettres qui arrivent et des réponses qui y sont faites. On ne devrait jamais traiter d'affaires d'abonnements, de commandes, dans ces lettres personnelles, à moins qu'on le fasse sur une feuille séparée.

Nos correspondants des grandes villes sont priés de toujours mettre leur adresse *complète* (y compris le nom et le numéro de la rue) soit au commencement, soit à la fin de leurs lettres.

NECROLOGIE

Beauport : Dame Félix GUILLOT.—*Hartford, Vt.* : Dame Philomène MESSIER.—*Montréal* : Joseph D'Aoust, Jean RADAGEF, Joseph THIBODEAU, Alphonse DESORMEAU.—*Oswego* : Dlle Eugénie BOUTIN, Joseph HASKIN, Paul MONROE.—*Grosvenor Dale* : Louis DESAUTELS et Norbert TOUCHETTE, Zélateurs.—*Saint-Eugène, Ont.* : Dlle Thérèse MALLETTTE, Zélatrice.—*Great Falls, N. H.* : Moïse PRINCE, Maria RENAUD, Isaïe ROBERGE, Pierre GUILLEMETTE.—*Meriden* : Dame Joseph LAPORTE.—*Saint-Augustin* : Edouard VALIN.—*Burlington, Vt.* : Joseph HUARD.—*Mascouche* : Dame Olive LAMARCHE, Zél.—R. I. P.

Jésus-Enfant.

Larghetto. (♩ = 56.)

pp

rit. dim.

SOLO.
p Dolce espressivo.

Jé-sus-Eu - fant, dans u - ne grotte obs - cu - re, De haut du

ciel, des - cen - du par - mi nous, Qu'au - tour de toi cet - te

dim. rit. poco.
nuit soit plus pu - re, Jé - sus - En - fant, que le vent soit plus doux !

CHOEUR. (♩ = 60.)
Dolce. Con anima.

Qu'au - tour de toi cet - te nuit soit plus pu - re !

f rall. p calando. pp
Jé - sus - Eu - fant, que le vent soit plus doux !

- 2.—JÉSUS-ENFANT couché dans cette étable,
Je viens de cœur prier auprès de toi,
Les yeux fixés sur ton front adorable ;
JÉSUS-ENFANT, réponds et souris-moi.
CHŒUR : Les yeux fixés, etc.
- 3.—JÉSUS-ENFANT, hélas ! ta bouche rose
Laisse échapper comme un léger soupir !
Ah ! dors plutôt la paupière bien close,
JÉSUS-ENFANT, pour cesser de gémir !
CHŒUR : Oh ! dors plutôt, etc.
- 4.—JÉSUS-ENFANT, l'aspect de ta misère
Sur ton berceau me fait verser des pleurs,
Car c'est pour moi que tu viens sur la terre,
JÉSUS-ENFANT, ressentir ces douleurs.
CHŒUR : Car c'est pour moi, etc.
- 5.—JÉSUS-ENFANT, de mon âme attendrie
En ce moment bénis le seul désir :
Dans ton amour je veux passer ma vie,
JÉSUS-Enfant, et dans tes bras mourir !
CHŒUR : Dans ton amour, etc.

Numéro 39 du RECUEIL DE CANTIQUES, avec accompagnement d'orgue de M. l'abbé A. GRAVIER. Vol. in-quarto de 570 pages, comprenant 390 Cantiques. Chez l'auteur, à Cannes (Alpes-Maritimes), France. Prix 20 francs.

TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	138089	Heures-saintes	57255
Actes de mortification	358600	Lectures de piété	45189
Chapelets	306210	Messes célébrées	1185
Chemins de Croix	49624	Messes entendues	105172
Communions sacramentelles	156232	Œuvres de zèle	394846
Communions spirituelles	343708	Œuvres diverses	656606
Examens de conscience	251463	Prières Diverses	830435
Heures de silence	274640	Souffrances ou afflictions	63429
Heures de récréation	94661	Victoires sur ses défauts	121398
Heures de travail	403405	Visites au S. Sacrement	391833
		GRAND TOTAL	5043980



NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS

De la **Baie des Pères** on nous fait part d'une guérison très intéressante obtenue par l'intercession des Pères Martyrs et l'application d'une carte relique. Une petite fille de trois ans, atteinte d'abord d'une plaie à la figure, et qui s'était portée ensuite sur les yeux, était dans l'impossibilité d'y voir. Malgré les soins qui lui furent donnés pendant plus d'un an, ses parents avaient perdu tout espoir de guérison. Ayant entendu parler des faveurs obtenues par l'intercession des Pères Martyrs, ils firent une neuvaine en appliquant une carte relique ; avant la fin de la neuvaine l'enfant avait recouvré l'usage de la vue.

A la **Baie du Febvre** et à **l'Assomption**, deux personnes ont été guéries de maladies graves, par l'application de cartes-reliques, et après une neuvaine.

A **New-Bedford**, une personne atteinte d'une maladie nerveuse qui la rendait presque inconsciente de ses actes, fut internée à l'hôpital, sa famille désespérant de sa guérison. Comme son état s'aggravait, ses parents résolurent de faire une neuvaine en famille, en l'honneur des Pères de Brébeuf et Lallemand. Le 13 août dernier, fin de la neuvaine, toute la famille se rendit à la sainte table, et ce jour même, la malade était rendue parfaitement rétablie à sa famille et à ses amis.

Une autre guérison a été obtenue dans la même famille quelque temps après.

A **Windsor Mills**, un homme obtient, par l'intercession des Martyrs, la guérison d'un grave cas de catarrhe que les médecins avaient déclaré incurable.

A **Rigaud**, à **Ste-Agathe**, à **St-Thomas Lefavre**, à **Grosvenor Dale**, à **Trois-Pistoles** et à **Varennes**, nous enregistrons des guérisons obtenues par l'intercession des PP. Martyrs et l'application de leurs reliques.

A **Montréal**, au **Mile-End** et à **Varennes**, l'intercession des PP. Martyrs a fait obtenir à plusieurs de nos associés des grâces temporelles et particulières très importantes.

N. B.—Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées.—Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes. nous ne pouvons pas nous en occuper.



Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Barachois, N. B.—L'Apostolat de la Prière, et la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes, sont maintenant solidement établis dans cette paroisse et dans la mission du Sacré-Cœur. Les résultats spirituels en sont immenses. Nous avions autrefois, nous écrit-on, à peu près mille communions pour les Pâques, et à peu près un nombre égal de communions de dévotion dans l'année, nous en avons maintenant au moins 400 par mois, et dans les mois d'octobre et de novembre elles se sont élevées à 700 par mois.

Great Falls, N. H.—La Ligue marche parfaitement et fait beaucoup de bien dans ma paroisse. Près de 400 personnes font la communion réparatrice du mois. Les zélateurs et les zélatrices sont fidèles à leurs devoirs. Les enfants, à la réunion mensuelle, chantent des cantiques et l'assistance entière récite les prières en commun.

L'Épiphanie, Couvent.—Nous sommes heureuses du bon résultat que la Ligue produit dans notre pensionnat. Depuis que nos élèves sont enrôlées dans cette pieuse association, elles rivalisent de zèle pour l'accomplissement de leurs devoirs d'écolières. Plusieurs d'entre elles ont commencé la neuvaine de communions des premiers vendredis du mois, et je ne doute pas que toutes ne suivent bientôt l'exemple de leurs devancières.

St-Philémon.—La Ligue vient d'être organisée dans cette paroisse qui compte environ 500 âmes. Sur ce nombre 380 personnes se sont enrôlées dans l'Apostolat.

Sillery.—L'académie JESUS-MARIE a célébré avec beaucoup d'éclat les Noces d'Or de l'Apostolat par un Triduum de prières les 7, 8 et 9 décembre 1894.

Chaque jour les associées se sont réunies aux pieds des autels pour assister au saint sacrifice de la messe, au sermon et à la bénédiction du Saint-Sacrement. Le dernier jour une illumination et une procession solennelle ont terminé ces belles fêtes dont les assistants garderont longtemps le souvenir.

Suncook, N. H.—J'ai le bonheur de vous annoncer que dernièrement nous avons eu une touchante cérémonie en l'honneur du Sacré-Cœur. Près de deux cents enfants de notre école se sont enrôlés dans la sainte Ligue ; tous nos enfants fréquentant l'école en font mainte-

nant partie. Plaise au divin Cœur que tous nos jeunes gens de la paroisse suivent leur exemple.

Windsor, Académie Ste-Marie.—La réception solennelle s'est faite le premier vendredi de novembre. Les associées portent leurs jolis insignes de préférence à tout autre bijou et paraissent très enthousiastes de leurs nouveaux devoirs comme membres de l'Apostolat de la Prière.

Saint-Casimir de Ripon.—La sainte Ligue porte ses fruits. Les communions, surtout celles du premier vendredi du mois, deviennent de plus en plus nombreuses.

LA FUITE EN EGYPTE

LÉGENDE

I

LA nuit était noire ; pas une étoile ne brillait au firmament ; et au dehors, la tempête remplissait le désert de ses rauques mugissements.

—Ouvrez, ouvrez, cria une voix.

Dans la chétive demeure, une femme ridée et aux traits durs se chauffait à la flamme vacillante du foyer, tout en jetant de temps en temps un regard désolé vers un berceau où dormait fièvreusement un enfant.

—Ouvrez, ouvrez, répéta la voix du dehors.

—Qui que vous soyez, répondit la vieille femme sans se déranger, passez votre chemin ; cette demeure n'est pas hospitalière.

—Au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, ouvrez.

—Je vous l'ai dit, malheur au voyageur qui entre ici, répliqua la femme en se levant avec humeur.

—Nous mourons, ayez pitié de nous !

—Que demandez-vous, voyageurs insensés ? dit-elle.

—Un abri pour mon mari et mon enfant, répond en s'inclinant une jeune femme dont la beauté éblouit les regards de la vieille.

—En vous accordant ce que vous me demandez, c'est la mort et la ruine que je vous procure, car je suis la femme d'un voleur célèbre, et, s'il rentre, je ne pourrai vous dérober à ses coups.

Tandis qu'elle parlait, la porte s'était ouverte entièrement ; JOSEPH, après avoir abrité son âne, était entré avec MARIE, son épouse, et JÉSUS, l'Enfant-Dieu.

La maîtresse du logis jeta une brassée de petit bois sur le foyer. Une flamme vive et chaude emplit la demeure qui prit un air de joie

et de fête. Dans son berceau, l'enfant malade s'éveilla et se souleva à moitié, oubliant sa douleur pour sourire au petit JÉSUS.

—Je ne ne sais qui vous êtes, interrogea la femme du voleur ; mais depuis que vous êtes sous notre toit, je me sens gaie et heureuse, et mon fils partage mon bonheur . . .

II

Les ténèbres au dehors devenaient plus profondes, la tempête ne cessait de hurler, et la maisonnette tremblait sous ses redoutables attaques.

—Toc ! toc !

—Qui est là ?

—Femme, ouvre vite.

—Ciel, c'est mon mari ! Où vous cacher ? fit la vieille femme désolée.

MARIE se leva, lui donna son petit enfant et ouvrit la porte.

Le bandit entra brusquement, ruiselant d'eau et chargé de rapines.

A l'aspect de MARIE, il recula d'un pas et jeta sur sa femme un regard chargé de colère.

—Ce sont de pauvres voyageurs qu'à surpris l'orage. Je les ai abrités, pensant qu'ils nous porteront bonheur.

Le visage rébarbatif du voleur s'éclaira d'un sourire, il ferma la porte en disant :

—Qu'ils soient les bienvenus !

Et sans plus rien ajouter, il déposa en un coin son butin, secoua ses vêtements mouillés et se rapprocha du foyer où pétillait la flamme joyeuse.

—Femme, demanda-t-il, n'avons nous rien à manger ?

—Nous avons encore du pain, des fruits et un quartier de chevreau.

Et comme elle voulait rendre à MARIE son fils pour apprêter les mets annoncés :

—Non, dit MARIE, c'est moi qui servirai.

Tous mangèrent et la femme du voleur resta seule avec JÉSUS et son fils auprès du feu. Mais elle ne le regrettait pas, car jamais son cœur n'avait trasailli de tant de bonheur.

Ayant apaisé sa faim, le bandit se rapprocha du foyer. Une ride plissa son front.

—Ah ! dit-il à Joseph, si mon fils ressemblait au vôtre !

—Il est donc malade ? interroge l'époux de MARIE, qui remarque seulement les hideuses plaies dont l'enfant est couvert.

—Malade d'une horrible maladie, soupira le père ; il est lépreux.

Cette révélation fut suivie d'un silence long et pénible.

La femme du voleur fondit en larmes.

—Dieu punit l'enfant des crimes des parents, fit-elle, parmi ses sanglots.

Le voleur regarde sa femme ; mais son regard n'avait point la dureté du reproche et de la colère ; il exprimait plutôt le regret et l'inquiétude.

—Dieu ouvre ses bras au pécheur repentant, dit MARIE, et change ses larmes en joie.

Et reprenant son fils sur ses genoux, elle continua :

—Voilà que le jour vient et l'orage s'en va. Donnez-moi un peu d'eau pour laver mon enfant, puis nous partirons.

—Pas encore, dit le voleur, qui voyait avec regret s'éloigner les hôtes de la nuit.

—Nous avons un long chemin devant nous, répondit Joseph.

—Où allez-vous donc ?

—Malheureux exilés, nous allons chercher une patrie en Egypte ; mais nous reviendrons.

—A votre retour, n'oubliez point ma demeure que vous avez emplie de lumière et de joie.

Joseph et le bandit quittèrent leurs escabeaux près du foyer et sortirent.

Le vent était redevenu doux comme une cavale domptée ; les nuages se repliaient hors l'horizon et la nature se réveillait fraîche et rajeunie.

—Partons, dit Joseph.

—Lavez votre fils dans l'eau où je viens de laver le mien, dit MARIE, qui embrassa la vieille femme et s'éloigna avec son époux.

III

Tant que le bandit et sa femme purent les apercevoir, il suivirent des yeux les voyageurs.

Ne les voyant plus, ils soupirèrent comme des gens qui perdent un membre chéri de leur famille.

Entre eux leur enfant se tenait debout, et il se prit à pleurer.

—Viens, lui dit sa mère, je vais te laver dans l'eau où s'est lavé le petit de cette étrangère.

—A quoi bon ? dit le père, en haussant les épaules.

Mais elle ne l'écouta point, et quand le petit lépreux eut touché l'eau, il se trouva guéri. Car le bon Dieu ne laisse jamais un bienfait sans récompense.

Plus tard, le petit lépreux mourait repentant près de JÉSUS crucifié.

On le nomma le Bon-Larron



LE DIMANCHE A DIEU

DING, dong ; ding, doug. C'était un beau dimanche de septembre, Mathurin, le vieux sacristin de St. Martial-le-Haut, sonnait la grand'messe avec des bras encore robustes et en sonneur qui sait son métier. La cloche, suspendue à son arceau de pierre au pinnacle de la petite église, se balançait en mesure et jetait dans la vallée ses appels sonores.

Sur la place, les gens du bourg étaient déjà réunis et causaient en attendant l'office. De la grand'route et par les chemins verts, les paroissiens des villages arrivaient. On voyait avancer au-dessus des haies les gracieux *barbichets*, aux ailes blanches, les blouses bien luisantes et les vestes de droguet bleu. Les groupes causaient et riaient en cheminant. Par cette belle matinée d'automne, après une semaine de dur labeur, ces braves gens allaient joyeusement à leur église prier le bon Dieu.

—Bonjour, Nardi. Comment ça va-t-il chez vous ? Avez-vous fini de battre ?

—Salut, la compagnie ! Notre petit Tiston ? Il va mieux, merci bien. Mais c'est la pauvre Marguison qui est bien fatiguée.

—Chacun a ses peines, pour sûr.

—Adicha ! père Trimard. Vous êtes donc bien pressé que vous *liez* aujourd'hui ? Ça ne porte pas bonheur.

* * *

Trimard passait devant l'église, la *guillade* à la main, menant aux champs son attelage, deux belles vaches limousines bien appareillées. En voyant les fidèles qui allaient à la messe, il eut un rire mauvais et un haussement d'épaules. Trimard se croyait libre-penseur, esprit fort, affranchi de toute croyance. De très haut, il méprisait ces pauvres paysans encore assez arriérés pour croire en Dieu. Lui Trimard, n'avait plus cette faiblesse et on le voyait bien. Le dimanche, comme en semaine, il travaillait son bien, âprement, sans relâche.

Ce matin-là, il allait labourer et toute en pesant sur la charette, il pensait tout haut, répétant quelques insanités de mauvais journaux, jetant des blasphèmes en son travail impie.

“Hardi ! Gaillarde ! Est-ce que tu n'aimes pas, toi, à travailler le Dimanche ? Moi, ça ne me fait rien. Des bêtises tout ça. D'abord,

est-ce que j'ai besoin du bon DIEU moi ? J'ai deux bras et les reins solides. Je sais faire valoir mon bien et personne n'a rien à m'apprendre. Mon froment est toujours le plus beau, mon pré me donne deux regains.

Allons, la Gouine, tiens-toi tranquille. Les mouches te mangent ? Laisse faire, ma petite, nous aurons bientôt fini ce morceau et tu te reposeras à l'ombre.

Tas d'imbéciles ! C'est à peine s'ils osent entrer leur foin le dimanche ; Labourer, ça leur paraît un grand péché. Ah ! ah ! moi, je m'en fiche. Je trace aussi droit le dimanche qu'un autre jour et ça me donne de l'avance. En avant, Gaillarde."

* * *

Là bas, à l'église, la sonnerie s'était tue. Mathurin était revenu vers le chœur et, ajustant ses besicles, il chantait à tue-tête un invraisemblable *Kyrie*. Dans l'auditoire, on était attentif et recueilli. Les femmes égrenaient leur chapelet. Les hommes, graves, les bras croisés, dans une attitude digne et respectueuse, avait conscience visiblement d'accomplir un grand devoir.

A l'évangile, le curé parla ; un bon vieux curé aux cheveux blancs. Très simplement il expliquait les paraboles à ses paroissiens :

" Mes chers enfants, vous travaillez beaucoup et vous avez raison. C'est par vos sueurs que votre terre est devenue fertile. Vos labours pourvoient aux besoins de vos chères familles. Soyez toujours de bons travailleurs, des vaillants. Mais n'oubliez pas le bon DIEU. C'est lui qui fait mûrir vos moissons et reverdir vos prés. Servez-le bien en étant toujours honnêtes et bons. Priez-le en famille matin et soir. Venez toujours à la messe le dimanche et ne travaillez pas ce jour-là.

" Le dimanche, voyez-vous, c'est le jour du bon DIEU. Toute la semaine est à vous, mais le septième jour, il le veut. Il veut que vous vous reposiez un peu pour refaire vos forces. Il veut que vous puissiez penser à vos âmes, vous récréer en famille, jouir de la gaieté de vos petits enfants.

" N'est-ce pas juste et bon ? et cependant on oublie trop souvent ces devoirs et la bonté du bon DIEU. Lui qui nourrit les petits oiseaux, il ne laissera pas mourir de faim les chrétiens qui le prient . . .

" On a peur quelquefois en voyant des malheureux mépriser ouvertement la loi du dimanche. Puisse le bon DIEU les épargner ! mais qu'ils prennent garde de le braver trop longtemps ! . . .

* * *

Après la messe, ce fut sur la place un joyeux bruit de conversations. On s'abordait, on s'informait des nouvelles, on faisait des marchés.

Puis, les uns après les autres, les groupes repartirent : ceux des Vei-gnes, ceux du Mas-Blanc, ceux de la grande Lande,

Les premiers qui passèrent près du champ de Trimard, s'arrê-tèrent étonnés et bientôt remplis d'horreur.

En travers d'un silon, le laboureur était étendu sans vie, le crâne fracassé. Un faux mouvement, sans doute, un effort trop brusque de ses vaillantes bêtes, et il était tombé le front sur le soc de la char-ruée, que son sang avait rougi.

Les deux vaches tournaient vers lui leurs grands yeux et mugissaient lamentablement.

Un vieillard se signa en disant " DIEU nous protège et nous garde de pécher ! "

JEAN LIMOUSIN.

DEUX ANGES SUR LA TERRE

La mère vient de mourir.

Trente ans à peine, bonne, tendre, choyée de ce petit groupe aimé qui forme la famille, la vraie famille.

Le père serre dans ses bras deux charmantes petites filles habillées de noir, Marie et Gabrielle dont les yeux sont bien gros et encore brû-lants de larmes. On vient d'embrasser le portrait de petite mère.

Le père caline doucement les fillettes, car maintenant il n'est plus père seulement, il est aussi un peu mère.

—Et elle ne reviendra plus ? Jamais plus ? Jamais plus ? dit Marie.

—C'est nous qui irons la rejoindre, mignonne. Son Ange gardien, malgré nos pleurs l'a emportée auprès de la Vierge MARIE qu'elle aimait tant. Et le petit JÉSUS lui a donné un beau manteau d'or et une belle couronne blanche.

—Et si nous sommes sages, notre Ange gardien nous conduira aussi près de JÉSUS et près de mère ?

—Certainement ma chérie, dit le père en essayant furtivement une grosse larme.

Le soir, après sa prière faite au pied de son lit, Marie regarde douce-ment si Gabrielle et la bonne ne l'écoutent pas, et elle ajoute bien vite :

—Mon bon Ange gardien, conduisez-moi auprès du petit JÉSUS, con-duisez-moi auprès de mère !

II

Deux hommes sont là, dans la petite chambre, penchés sur le bord du petit lit de l'enfant.

—La vérité, docteur, dit anxieusement le père dont la figure boule-versée montre toutes les angoisses du cœur ?

—Fièvre . . . fièvre cérébrale . . . murmure le praticien.

—Pensez-vous la sauver ? demande le père en tremblant.

Mais le docteur penché sur l'enfant ne répond pas.

Belle comme une fleur qui s'épanouit, la petite Marie est là étendue sur son lit blanc et bleu.

Une petite croix d'or, attachée par un ruban autour du cou, fait ressortir sa chair blanche comme du lait.

Et le docteur, prescrivant une potion calmante, est parti avec quelques mots banals en guise de consolation.

La petite Marie n'avait pas dormi. Agitée, oppressée, elle se débat doucement contre l'étreinte du mal, et sa petite main semble vouloir écarter de son front une vision pénible ou un poids qui l'accable.

Oh ! mon Dieu ! ce sont des siècles que ces jours passés au chevet d'un enfant qui souffre ! On voudrait effacer, sous les baisers et sous les caresses, les souffrances de cette être si chère ; ou voudrait prendre pour soi-même toutes ces atroces douleurs, et les ajouter aux tortures encore plus atroces de l'âme.

Oh ! mon Dieu ! qu'à fait cette pauvre innocente pour supporter un tel martyre ? Expierait-elle pour d'autres ?

Les membres se tordent, les bras se débattent dans le vide, comme pour repousser un bourreau invisible.

Elle parle . . . On peut saisir, entre les mots entrecoupés et à peine articulés, les noms de maman . . . mon bon Ange ! . . .

—Tu souffres, ma chérie ? demande le père en raffermissant sa voix, as-tu beaucoup mal ?

Pour toute réponse, l'enfant entr'ouve les yeux, essaie de sourire, et lève péniblement sa petite main, pour donner une caresse à ce père tant aimé.

Ce n'est qu'une lueur . . . Le délire revient . . .

—Je veux bien venir avec toi, mon bon Ange, murmure l'enfant comme en extase, je vais mettre ma belle robe rose et mon chapeau blanc . . . Je veux voir JÉSUS . . . Je veux voir maman . . . Père ! Gabrielle ! Entendez-vous les beaux Anges qui arrivent . . . Ils vont me conduire au ciel ! . . . Maman m'appelle, je reconnais sa douce voix ! . . . Oh ! les beaux Anges ! Les voyez-vous ? Leurs robes brillent comme des étoiles ! . . .

Et doucement, sans l'éveiller, les Anges ont pris l'enfant dans leurs bras. Ils franchissent l'espace d'un coup d'aile . . . Ils entrent au ciel avec un nouvel Ange.

III

Penché sur le petit lit, un homme pleure amèrement. C'est le père ! Une femme adorée, une fille si aimée, enlevées en quelques jours !!!

Ah ! les forces humaines ont des limites.

—Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie enfin ce cœur brisé, comment pouvez-vous séparer ainsi des êtres que vous aviez si intimement unis !

Petit père ! petit père ! dit une voix bien douce, tu pleures encore !

Et Gabrielle passe doucement ses petits bras autour du cou de son père.

Ah ! chérie ! tu n'as plus de petite sœur ! Vois, Marie ne bouge plus. Sa petite âme est partie rejoindre sa mère.

Deux longs sanglots sortirent de ces deux cœurs, et le père serrait étroitement l'enfant dans ses bras, comme pour mieux sentir la possession de son dernier trésor,

—C'est un bon Ange qui l'a emmenée ? demanda doucement Gabrielle.

—Oui, son bon Ange est venu la chercher.

—Alors, son bon Ange l'a entendue ?

—Que veux-tu dire ?

—Ah ! père ! tous les soirs dans sa prière. Marie disait bien bas !
" Mon bon Ange gardien, conduisez-moi auprès de Jésus, conduisez-moi auprès de mère."

—Et toi, que disais-tu ?

Moi, je disais à mon bon Ange : Si Marie va revoir mère au ciel ; moi, je voudrais bien rester sur la terre avec père . . . Marie sera heureuse avec mère ; moi, je veux consoler père . . . C'est juste : n'est-ce pas, père ?

Une longue étreinte fut la seule réponse que reçut la petite Gabrielle.

Gabrielle sentit des larmes bien chaudes qui coulaient sur ses joues, et elle sentit, au fond du cœur, que père pourrait peut-être se consoler un peu, car il venait de dire tout bas, tout bas :

—Merci, mon Dieu ?

F. H. M.

(De l'Ange Gardien.)

ACTIONS DE GRACES

Plusieurs guérisons ont été obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur, au *Mile-End*, à *Montcerf* (trois guérisons), à *Québec*, à *St-Laurent*, à *St-Ours*, à *Tilbury Centre* et à *Vaudreuil*.

A *Détroit*, une personne a été soulagée d'un étouffement par l'eau de *St-Ignace*.

Des grâces particulières ou des faveurs temporelles ont été obtenues, nous écrit-on, à *Beauvoir*, à *Montréal*, à *St-Henri de Lauzon*, à *St-Jude*, à *St-Luc de Matane*, à *St-Marthe* et à *St-Thomas de Lefaitre*.

Calendrier de Janvier 1895

INTENTION GENERALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'accroissement de la charité envers Dieu

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDLUGENCES PLENIÈRES :

1. M.—**Circoncision** (*d'oblig.*)—Une année de bonnes œuvres.—24896 actions de grâces.
2. M.—Octave de S. Etienne.—La charité envers le prochain.—13568 affligés.
3. J.—Octave de S. Jean., (Ste Geneviève, V.)—**H†.Z†.**—L'amour de la pureté.—16779 défunts.
- 4.—**Premier Vendredi.**—Octave des SS. Innocents.—**A†.G†.**—La confiance.—8420 intentions spéciales.
5. S.—Vigile. (S. Téléphore, P. M.)—**A†.G†.R†.**—Fidélité aux devoirs de notre état.—2803 communautés.
6. D.—**Epiphanie.**—**B†.G†.M†.R†.**—La docilité à la grâce.—6258 premières communions.
7. L.—De l'oct., (S. Lucien, prêtre).—La soif de l'Eucharistie.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. M.—De l'oct., (Ste Gudule, V.)—La délicatesse de conscience.—7291 demandes de travail.
9. M.—De l'oct., (SS. Vincent et Anastase, MM.)—L'amour des pauvres.—4458 prêtres, ecclésiastiques.
10. J.—De l'oct., (S. Guillaume, E.)—**H†.**—L'esprit d'expiation.—39382 enfants.
11. V.—De l'oct., (S. Hygin, P. M.)—L'esprit d'abnégation.—14378 familles.
12. S.—Du dim. dans l'oct., (S. Arcade, M.)—Le courage chrétien.—12705 grâces de persévérance.
13. D.—Octave de l'Epiphanie.—**R†.**—Manifestation du Sacré-Cœur à nous.—4525 grâces d'union, de réconciliation.
14. L.—S. Hilaire, E. D.—La fermeté dans la foi.—14627 grâces spirituelles.
15. M.—S. Paul, 1er Ermite.—L'amour de la solitude.—11878 grâces temporelles.
16. M.—S. Marcel, P. M.—Le mépris du monde.—7766 conversions à la foi.
17. J.—S. Antoine, abbé.—**H†.**—L'amour de la régularité.—10027 jeunes gens, jeunes personnes.
18. V.—Chaire de S. Pierre à Rome.—**D†.**—L'amour de la sainte Eglise.—3929 maisons d'éducation.
19. S.—S. Canut, M.—La vertu de générosité.—926 malades, infirmes.
20. D.—(2 *op. Epiph.*) SS. NOM DE JÉSUS.—**R†.**—Le zèle.—2148 missions, retraites.
21. L.—Ste Agnès, V. M.—L'amour du Sacré-Cœur.—211 œuvres, sociétés.
22. M.—SS. Vincent et Anastase, MM.—La vertu de constance.—4083 paroisses.
23. M.—Epousailles de la Ste-Vierge.—La paix dans les familles.—12933 pêcheurs.
24. J.—S. Timothée, E. M.—**H†.**—La docilité à l'égard des supérieurs.—9498 pères, mères.
25. V.—Conversion de S. Paul.—La promptitude à obéir à Dieu.—6965 religieux, religieuses.
26. S.—S. Polycarpe, E. M.—L'amour des souffrances.—1913 novices, séminaristes.
27. D.—(3 *op. Epiph.*) STE-FAMILLE, J. M. J.—La dévotion à la Sainte-Famille.—1392 supérieurs, supérieures.
28. L.—S. Raymond de Pennafort, C.—L'esprit intérieur.—8383 vocations.
29. M.—S. François de Sales, E. D.—**Z†.**—La vertu de douceur.—Les Zélateurs et Zélatrices du S.-C.
30. M.—Ste Martine, V. M.—La persévérance.—21975 intentions diverses.
31. J.—S. Pierre Nolasque, C.—Le dévouement pour le prochain.—Les Directeurs de l'Œuvre du Sacré-Cœur.

CLÉF : —† = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archevêché du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

Notre Catalogue de 1895

N. B.—Ce Catalogue annule ceux des années précédentes. Les changements y sont signalés par un astérisque*. Pour prévenir toute erreur, veuillez toujours mentionner le numéro du présent Catalogue. Spécifiez toujours la quantité voulue. Pour les objets en langue anglaise voyez notre Catalogue anglais que nous publions ce mois dans notre *Canadian Messenger of the Sacred Heart*. Nous l'enverrons *gratis* sur demande.

I.—Publications périodiques

1.—*Le Messager français du Cœur de Jésus*, publié à Toulouse, France, par le Directeur général de l'Apostolat de la Prière.—C'est l'organe principal de la sainte Ligue ; il devrait être reçu par tous les Conseils de l'Apostolat.—Il paraît au commencement de chaque mois par brochure de 128 pages in-12. \$1.25 par an, *payable d'avance*.

2.—*L'Almanach mensuel de l'Apostolat de la Prière*. — Brochure mensuelle de 32 pages contenant 15 Calendriers du mois et les 15 mystères du Rosaire que les Zélateurs et les Zélatrices de l'Apostolat ont à distribuer chaque mois à leurs Associés.—Paraît dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant. 15 cts par an.

4.—*Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus*, Revue mensuelle des intérêts des Cœurs de JÉSUS et de MARIE et organe officiel canadien de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes, de la Communion réparatrice, de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.— Brochure de 32 pages in-8 ; paraît dans la troisième semaine du mois pour le mois suivant.—Prix de l'abonnement annuel : De 1 à 4 abonnements : 50 cts chaque.—De 5 à 14 : 40 cts chaque.—De 15 à 29 : 35 cts chaque.—30 abonnements et plus : 30 cts chaque.

5.—Le Messager canadien et l'Almanach mensuel réunis : 50 cts par an.

7.—*Les trois premières années (1892, 1893 et 1894) du Messager Canadien-français du Sacré-Cœur*, beaux volumes reliés en toile rouge, titre en or : 75 cts chaque.

8.—*Les mêmes, en livraisons* : 50 cts chaque.

N. B. Ceux qui désireraient faire relier les livraisons du *Messager Canadien*, français ou anglais, pourront nous les expédier ; nous les leur renverrons reliées comme ci-dessus pour 30 centins, *payables d'avance*.

10.—*L'Almanach illustré de l'Apostolat de la Prière*, publié à Toulouse ; élégante brochure in-12 de 96 pages, avec 23 gravures. 75 cts la douzaine.

N. B. Nous ne pouvons nous charger de recevoir les abonnements pour aucune autre publication périodique ; qu'on veuille bien s'adresser directement aux Editeurs.

II.—Livres et Manuels

14*.—*Le Catéchisme du Sacré-Cœur ou Manuel dialogué de l'Apostolat de la Prière, de l'Archiconfrérie et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur.* Belle brochure de 200 pages in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts l'unité.

Ce livre est nécessaire aux Directeurs, Zélateurs et Zélatrices. Sa lecture sera aussi très utile aux Associés.

15.—*L'Apostolat de la Prière*, par le P. Ramière, S. J. Ouvrage magistral à la portée de tous. Fort volume : 65 cts.

16.—*L'Apostolat du Cœur de Jésus*, offert aux Zélateurs et aux Zélatrices du Cœur de Jésus par le P. Ramière, S. J.—Deux volumes pouvant se vendre séparément. 50 cts le volume.

17.—*Le Mois du Sacré-Cœur*, tiré des écrits du P. Ramière. Beau volume de 600 pages de solides instructions sur la dévotion au Sacré-Cœur. 75 cts.

18.—*Le Cœur de Jésus et la divinisation du chrétien*, par le P. Ramière. Beau volume de plus de 600 pages, contenant une étude claire et approfondie des rapports du chrétien avec JÉSUS-CHRIST. 75 cts.

19.—*Le Règne social du Cœur de Jésus*, par le P. Ramière. Beau volume de plus de 600 pages traitant de main de maître les problèmes sociaux actuels. 75 cts.

Ces cinq beaux ouvrages du regretté P. Ramière forment une vraie mine pour la prédication et l'étude de la dévotion au Sacré-Cœur.

20.—L'édition du *Manuel de l'Apostolat de Toulouse* est épuisée et le Directeur général nous annonce qu'il ne pourra en publier une nouvelle que plus tard. Nous l'annoncerons dès qu'elle paraîtra.

23.—*Entretiens en forme de Dialogue sur l'Apostolat de la Prière*, par le P. Tissot. Brochure de 54 pages. 50 cts la douzaine.

24.—*Le Manuel de la Ligue des hommes* avec un beau recueil de prières et de cantiques.—Prix : solidement relié : \$2.40 la douzaine ; 25 cts l'unité.

26.—*Le Guide des Zélatrices du Cœur de Jésus.* Joli petit livre de 96 pages traitant en détail des fonctions et des obligations des Zélatrices, et contenant le *Règlement des Zélatrices*, le *cérémonial* de leur réception.—50 cts la douzaine ; 5 cts l'unité.

Ce *Guide* n'est pas traduit en anglais.

27.—*Recueil de Cantiques* (parties vocales en musique) à l'usage des Associés de la Ligue et de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur. Brochure de 64 pages, grand in-8.—\$1.50 la douzaine ; 15 cts l'unité.

Cette collection de nos plus beaux cantiques au Sacré-Cœur, au S. Sacrement, à la Sainte-Vierge, etc., arrangés avec soin pour deux ou trois voix égales, est fort appréciée. De plus, son prix modique la met à la portée de tous.

28.—*Trois martyrs de la Nouvelle-France* : les P. P. de BRÉBEUF, JOGUES et LALLEMENT, par le P. ROUVIER, S. J.—\$2.00 la douzaine ; 20 cts l'unité.

29.—*Notice sur l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur de JÉSUS*.—Brochure de 16 pages in-8, avec couverture ; elle contient tous les renseignements désirables sur l'érection, l'affiliation, les pratiques et les indulgences de l'Archiconfrérie. — 45 cts la douzaine.

30.—*Notice historique et pratique sur l'Heure-Sainte*.—16 pages in-32.—10 cts la douzaine.

31.—*Livret journalier du Trésor du Cœur de JÉSUS et des Intentions particulières*.—Belle brochure de 48 pages in-24 avec couverture, contenant des feuilles d'*Intentions* pour chaque mois et des blancs du *Trésor* pour chaque jour de l'année.—25 cts la douzaine.

32.—*Notice sur la Milice du Pape*.—12 pages in-8.—10 cts la douzaine.

33.—*Conte Biographie et lettres inédites de la B. Marguerite-Marie*.—Brochure de 215 pages. 15 cts.

34.—*La Semaine des Associés de la Communion réparatrice ou Considérations pour chaque jour de communion*. 32 pages : 35 cts la douzaine.

35.—*Pieux Rendez-vous donné aux Associés de la Communion réparatrice, ou Recueil de Prières pour chaque jour du mois*. 32 pages : 35 cts la douzaine.

36.—*Petit Traité sur l'Apostolat de la Prière*, par le Supérieur des Pères Missionnaires de Saint-Edme de Pontigny. 32 pages : 35 cts la douzaine.

37.—*Le Chemin de la Croix en union avec le S.-C. de JÉSUS*. Brochure de 16 pages, pouvant s'insérer dans les livres de prières, avec une belle gravure de JÉSUS portant sa croix. 15 cts la douz.

III.—Diplomes et matériel d'enrolement

10.—*Diplôme d'agrégation à l'Apostolat de la Prière, Ligue du Cœur de JÉSUS*.

Il est de nécessité absolue pour l'établissement de la sainte Ligue dans les Paroisses, les Communautés, les Maisons d'éducation, les Congrégations, etc.—Il est fourni gratuitement par les Directeurs diocésains ou, à défaut de ceux-ci, par le Directeur supérieur de la Ligue.

11.—*Diplôme de Directeur (ou le Vice-Directeur) local*.

Il est expédié gratuitement en même temps que le Diplôme d'agrégation. Celui du Vice-Directeur local n'est conféré qu'avec l'approbation du Directeur local *ex-officio*, qui désire se faire remplacer par un autre prêtre dans la direction de la Ligue.

42.—*Diplômes ordinaires de Zélateurs et de Zélatrices du Cœur de Jésus.*

Ils sont expédiés *gratuitement* par le Directeur diocésain ou, à son défaut, par le Directeur supérieur, *mais il est de rigueur d'envoyer les noms des récipiendaires* en demandant leurs diplômes.

43.—*Diplômes enluminés pour Zélatrices* (12 x 9½) : \$1.00 la douz. ; 10 cts l'unité.

44.—*Diplôme d'affiliation d'une Confrérie du Sacré-Cœur à l'Archiconfrérie du même nom*, érigée canoniquement dans l'Église du Gesù, à Montréal, et jouissant de tous les privilèges et indulgences de l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur.

Pour l'obtenir, il faut envoyer au Directeur primaire, le R. P. J. B. Nolin, S. J., le décret de l'Ordinaire par lequel la dite Confrérie a été érigée canoniquement et la permission écrite de l'Évêque de demander l'affiliation.

Une aumône de \$1.00 pour couvrir les frais généraux de l'Œuvre est ordinairement expédiée avec la demande d'affiliation.

Des imprimés spéciaux pour demander l'érection de la confrérie du Sacré-Cœur et son affiliation seront envoyés gratuitement sur demande par le Directeur primaire.

45.—*Le Registre de l'Apostolat*, pour l'inscription des noms des Associés de la Sainte-Ligue, pouvant contenir 2,000 noms.—Filets rouges et en-têtes imprimés : 50 cts.

47.—*Le livre des Quinzaines* pour enregistrer les noms des Associés du deuxième Degré de l'Apostolat, avec un index alphabétique pour inscrire les noms des Zélateurs et des Zélatrices.—Filets rouges, en-têtes imprimés—pour 100 Quinzaines : 75 cts.—N. B. On peut se procurer sur commande des Registres plus considérables.

49.—*Billets d'admission* dans l'Apostolat de la Prière et dans l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur. 10 cts le 100.

52.—*Livret d'admission dans la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes*, avec le sommaire des constitutions de la Ligue. 16 pages avec couverture : \$1.00 le 100.

N. B. Ce livret n'est pas traduit en anglais.

54.—*Brevets de Cadets ou Billets d'admission* dans le travail des Cadets du Sacré-Cœur avec indication des Pratiques et des Promesses: 25 cts le 100.

55.—*Listes d'enrôlement* à l'usage des Zélateurs et des Zélatrices. 25 cts le 100.

IV.—Feuilles diverses

57^z.—*L'Union à l'Autel ou Participation au Sacrifice perpétuel du Cœur de Jésus.* Billets de 4 pages : 25 cts le 100.

58^z.—*Indulgences des Scapulaires.* Billets de 4 pages : 25 cts le 100.

59^z.—*Le Trésor Spirituel des Associés* de l'Apostolat de la Prière, Prières enrichies d'indulgences. 4 pages : 25 cts le 100.

60.—*Feuilles des Intentions particulières et du Trésor.* 15 cts le 100.

62.—*Grandes feuilles du Trésor et des Intentions particulières* pour classes, salles, Communautés, etc. : 20 cts la douzaine.

64.—*Tableau d'honneur du Trésor* pour enregistrer, classe par classe, les œuvres du Trésor. 25 cts la douzaine.

Ce grand Tableau sur lequel on inscrit à la fin du mois les œuvres offertes par chaque classe pour le Trésor, est encadré et exposé dans un endroit très en vue des élèves. Il est très efficace pour entretenir l'émulation parmi les diverses classes pour la pratique si fructueuse du Trésor du Cœur de JÉSUS.

65.—*Consécration dialoguée des enfants au Sacré-Cœur.* 20 cts le 100.

65.—*Consécration des familles au Sacré-Cœur.* 20 cts le 100.

67.—*Cartes promesses*, contenant d'un côté les 12 promesses de N. S. à la B. Marguerite-Marie et, de l'autre, une belle héliographie du S. C. Papier de luxe : 40 cts le 100.

69.—*Grande image-promesses du Sacré-Cœur.* Belle gravure du Sacré-Cœur de JÉSUS de 24x18 pouces, au bas de laquelle sont élégamment imprimées les 12 principales Promesses de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie en faveur de ceux qui pratiqueraient la dévotion à son divin Cœur. C'est une image à propager dans toutes les familles. Prix : 50 cts la douzaine.

71.—*Neuvaine à la B. Marguerite-Marie.* Billet de 2 pages : 15 cts le 100.

72.—*Prières pour honorer les 7 Douleurs et les 7 Allégresses de saint Joseph.* Billet de 4 pages : 25 cts le 100.

73.—*Portrait de S. Louis de Gonzague*, avec une prière à ce Patron de la jeunesse chrétienne : 20 cts le 100.

74.—*Neuvaine de grâce en l'honneur de S. François Xavier*, du 4 au 12 mars. Billet de 4 pages : 20 cts le 100.

76.—*Notice sur la garde d'honneur du Sacré-Cœur.* 4 pages : 20 cts le 100.

77.—*Amende honorable et Consécration au Sacré-Cœur des Associés de l'Apostolat de la Prière.* 4 pages : 25 cts le 100.

78.—*Image-Souvenir* de la Consécration des familles au Sacré-Cœur de JÉSUS. Magnifique chromo, 9x6 pouces, avec des blancs pour l'inscription de chacun des membres de la famille. 25 cts la douzaine ; \$1.50 le 100.

79.—*Notice sur l'Archiconfrérie du Cœur agonisant de JÉSUS et de la Compassion de MARIE*, en faveur des 100,000 mourants de chaque jour. 4 pages : 25 cts le 100.

79(a).—*Méthodes d'oraison et d'examen tirées des Exercices Spirituels* de Saint-Ignace. 8 pages : 50 cts le 100.

V.—Scapulaires du Sacré-Cœur

80.—*Scapulaire ordinaire* du Sacré-Cœur : forme ovale, deux couleurs et solidement doublé en toile. 60 cts le 100 ; \$5.00 le mille. Ce scapulaire est très élégant et durable ; il remplace avantageusement l'ancien scapulaire doublé en flanelle.

82.—*Empreintes rouges du scapulaire du Sacré-Cœur* sur toile mince, carrées et pouvant se coudre facilement sur de la flanelle. 25 cts la grosse.

84.—*Insignes riches en soie rouge, cœur et inscriptions en or*, munis d'une épingle spéciale pour les suspendre à l'habit : \$1.00 la douzaine.

86.—*Insignes riches* comme au No 84, mais ornés de frange et de guipure en or mi-fin. \$2.00 la douzaine.

Ces beaux insignes sont portés par beaucoup de nos Associés pour les communions générales, les processions et autres exercices publics. Ils jouissent de mêmes indulgences que le scapulaire du Sacré-Cœur. L'on peut, si l'on désire, faire ajouter à ces insignes d'autres inscriptions en or, tel que le nom de la paroisse, de la maison d'éducation, etc. : nous en ferons connaître le prix sur demande.

VI.—Insignes Métalliques et Médailles de l'Apostolat.

90.—*L'Insigne de la Ligue des hommes* : grand médaillon doré portant l'écusson de la Ligue. Prix de cet insigne monté sur un ruban de soie rouge : \$2.00 la douzaine.

91.—*Le même sans le ruban* : \$1.40 la douzaine.

92.—*Insigne pour Cadets et pour les élèves des collèges et des couvents*. Beau médaillon ovale de $\frac{3}{8}$ de pouce représentant les trois Degrés de l'Apostolat et encadré dans une jolie bordure de $\frac{1}{4}$ de pouce, formée de petites croix à jour entremêlées de feuilles d'érable. Prix, en métal blanc : \$1.00 la douzaine.

93.—*Le même solidement doré* : \$1.75 la douzaine.

94.—*Boucles de ruban en soie rouge* pour y adapter l'insigne des Cadets : 25 cts la douzaine.

96.—*La Croix émaillée de l'Apostolat* destinée aux Associés généralement. Vrai bijou. Prix, avec anneau et épingle : \$22.00 le 100 ; \$2.75 la douzaine ; 25 cts l'unité.

97.—*Épingles dorées à torsade* pour suspendre les croix et les médailles à l'habit : 20 cts la douzaine.

98.—*Croix émaillée avec épinglette de sûreté* soulée au verso, de manière à la fixer solidement à l'habit : \$2.75 la douzaine ; 25 cts l'unité.

99.—*Croix émaillées spéciales pour les officiers et les officières de la sainte Ligue*. C'est la Croix No 96 suspendue à un élégant écusson en émail et portant l'inscription : "Conseil de la Ligue." Prix, \$5.40 la douzaine ; 50 cts l'unité.

100.—*Croix-médailles des Zélateurs et des Zélatrices*. Or français contrôlé de 19 carats : \$1.50 l'unité.

101.—*La même* : or américain de 14 carats : \$2.25 l'unité.

102.—*La même* : argent contrôlé : \$1.25 la douzaine ; 10 cts l'unité.

103.—*La même* : solidement dorée : \$2.00 la douzaine ; 20 cts l'unité.

104.—*La même* : métal blanc : \$1.00 la douzaine.

105.—*Croix-médaille plus grande pour Zélatrices* (ancien modèle) : argent : \$7.80 la douzaine ; 70 cts l'unité.

106.—*La même* : Nickel doré : \$3.60 la douzaine ; 35 cts l'unité.

107.—*La même* : Nickel argenté : \$2.50 la douzaine ; 25 cts l'unité.

N. B. Ces Croix-médailles ne peuvent être conférées qu'aux Zélateurs ou aux Zélatrices qui ont leurs diplômes, et jamais aux simples associés.

112.—*Médaille du Sacré-Cœur*, circulaire et fort belle. Similor : 60 cts le 100 ; \$5.00 le mille.

113.—*La même* : Cuivre solidement argenté : 50 cts la douzaine.

114.—*La même* : Cuivre fortement doré : 90 cts la douzaine.

Ces belles médailles de 1 de pouce de diamètre sont de premier choix et peuvent faire un élégant u.signe pour les enfants, si on les attache à une boucle de ruban.

VII.—Matériel de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur

(*Du Monastère de la Visitation, à Bourg, (Ain, France.)*)

120.—*Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur*. Très beau livre de dévotion publié à Bourg, France. 324 pages in-16, ornées de jolies images, etc. Prix : broché, 65 cts.

121.—*Extrait du précédent manuel*. 56 pages avec couverture. \$1.00 la douzaine.

123.—*La Lyre du Garde d'honneur*. Recueil de 34 Cantiques et de 10 Motets pour Saluts : Solos, Duos avec accompagnement d'orgue. \$2.25.

124.—*Cadran de la garde d'honneur*. No 1, pour Eglises, 36x28 pouces, doré, enluminé : \$2.25.—No 2, pour Chapelles, 28x22 pouces, doré, enluminé : \$1.25.—No 3, pour Zélateurs, 22x16, doré, enluminé : 65 cts.—No 4, pour Zélateurs, noir-lithog. : 15 cts.—No 5, Cadran d'admission, 9x5, chromo-lithog. : 80 cts la douzaine.—No 6, Cadran d'admission, 7x5, noir-lithog. : 40 cts la douzaine.

126.—*Billets-Zélateurs de la Garde d'honneur*. 1^{ère} Série, pour Communautés ; 2^e Série, pour Séculiers ; 3^e Série, pour Maisons d'éducation. Chaque Série comprend les 33 Offices. Prix de chaque Série : 75 cts la douzaine.

128.—*Médailles de la Garde d'honneur*. Similor : 1/2 pouce : 10 cts la douzaine ; 1/4 de pouce : 25 cts la douzaine ; 1 1/4 pouce : \$1.00 la douzaine.—Argent massif : 1/2 pouce : 20 cts l'unité ; 3/4 pouce : 30 cts l'unité ; 1 1/4 : \$1.00 l'unité.

129.—*Diplômes d'agrégation à la Garde d'honneur*. S'adresser, pour l'Archidiocèse de Montréal, à nos Bureaux ; pour l'Archidiocèse d'Ottawa, au Rév. Père Supérieur des Oblats, à Hull, P. Q. ; pour le reste du Canada, au Chapelain de l'Hospice des Sœurs de la Charité, à Québec ; pour les Etats-Unis, au Rév. James O'DONOHUE, LL. D., 249 Ninth Street, Brooklyn, N. Y.

VIII.—Décorations de la Milice du Pape

135^{re}.—*Ruban satiné* correspondant à la couleur respective de chacune des six *Décorations* de la Milice, comme suit : 1^{er}, ruban *bleu* ; 2^e, ruban *bleu liséré blanc* ; 3^e, ruban *jaune* (couleur pontificale) ; 4^e, ruban *blanc* ; 5^e, ruban *rouge* ; 6^e et dernière, ruban *blanc liséré jaune* (couleurs du drapeau pontifical.) Prix, 17 cts. la verge. Prière de mentionner le numéro d'ordre de la décoration à laquelle doit servir le ruban. Voir à ce sujet le *Catéchisme du Sacré-Cœur*, ch. XXI.

136^{re}.—*L'insigne métallique des CHEVALIERS DE LA CROIX*. Beau médaillon circulaire de $\frac{3}{4}$ de pouce de diamètre. Il représente, en *argent*, sur un fond d'émail blanc, la *Croix de Saint-Pierre* et les *Clés*, ornées de deux *branches de laurier*, et entourées d'une bande circulaire en émail bleu sur laquelle se lit l'inscription : ORDO CRUCIS SANCTI PETRI. A l'intersection des bras de la Croix est un cœur minuscule en émail rouge. Prix : \$2.65 la douz., 25 cts. l'unité.

137^{re}.—*L'insigne métallique des COMMANDEURS DE LA TIARE*. Il est de même grandeur et de même forme que le précédent, mais il réunit la *Tiare* à la *Croix*, aux *clés* et aux deux *branches de laurier*. Les émaux sont de mêmes nuances, mais l'*argent* y est remplacé par de l'*or*, avec l'inscription : ORDO TIARÆ. Il est muni *au verso*, comme le précédent, d'une forte épingle de sûreté.

N. B.—Ces Insignes (Nos 136 et 137) sont réservés *exclusivement* aux élèves des maisons d'éducation qui ont été jugés dignes par le Conseil d'être promu à l'un des Ordres de la Milice du Pape.

Les Directeurs et Directrices peuvent adopter comme décorations les rubans seuls ou les médaillons seuls, ou mieux les deux combinés.

REMARQUES

1.—Nous expédions franc de port les commandes payées d'avance ; autrement les frais de port sont à la charge du destinataire.

2.—Nous ne recevons des *timbres-poste* que pour les fractions de *Dollar* ; prière de n'envoyer que des timbres de 1 centin, autant que possible, et *jamais* de timbres d'enregistrement.

3.—Prière de faire les chèques payables *au port* ; autrement nous devons payer une commission et à débiter à qui de droit.

4.—Ne négligez pas de faire enregistrer les lettres contenant des valeurs.

5.—Si vous avez besoin d'être servi le jour même, envoyez-nous un télégramme ; il vous suffira de nous indiquer le numéro du présent catalogue et la quantité requise.

6.—Nous ne pouvons pas reprendre *après trois mois* les objets que l'on désirerait nous renvoyer. Quand on nous renvoie des objets, l'on ne doit pas oublier d'insérer *sur chaque paquet* le nom et l'adresse de l'expéditeur.

7.—Il est inutile de nous demander des objets non-compris dans le présent catalogue ; nous ne pourrions pas nous en occuper.

N. B.—Nous enverrions ce catalogue *gratis* à ceux qui nous en feront la demande. Adressez toutes communications, chèques, etc.

Le Messager du Sacré-Cœur,

Montréal, Canada.

Boîte de Poste Numéro 257